

# L'Horizon des événements

Du même auteur

**Aux éditions Théâtrales**

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

*George Kaplan*, 2012

*Benjamin Walter*, 2017

*B. Traven*, 2018

*D'autres mondes*, 2021

**Chez d'autres éditeurs**

*Disparu(e)(s)*, Théâtre Ouvert, collection « Tapuscrit », 2003

*Intrusion*, Théâtre Ouvert, collection « Tapuscrit », 2004

*Toby ou le Saut du chien*, Théâtre Ouvert, collection « Tapuscrit », 2007

*Sous contrôle*, L'Avant-Scène Théâtre, n° 1263-1264, « Prises d'auteurs », 2009

---

Frédéric Sonntag

# L'Horizon des événements

*éditions*  
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.

© 2023, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-901-6 • ISSN : 1760-2947

En couverture : image du trou noir supermassif de la galaxie M87 - collaboration Event Horizon Telescope (EHT) - 10 avril 2019 © The EHT Collaboration.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *L'Horizon des événements*, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

« Dieu les bénit et leur dit : Croissez et multipliez, remplissez la terre et soumettez-la ! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre ! »

**Genèse, I, 28**

« Un fait nouveau se révèle pourtant aujourd'hui : pour la première fois peut-être dans l'histoire de la vie la multiplication rapide d'une espèce, associée à l'extension de son aire biologique (critères habituels de succès) la menace elle-même. On connaît la forme exponentielle de la croissance démographique : le doublement de la population mondiale, qui avait exigé un siècle et demi entre les années 1750 et 1900, s'effectuera en quarante ans entre 1960 et l'an 2000. En même temps, l'accumulation de moyens techniques de plus en plus puissants donne à cette population un pouvoir de destruction sur la nature qui était impensable jusqu'à ce jour. Ainsi, l'homme épuise lentement les sources dont il tire sa subsistance et la nature entre désormais dans le circuit des biens rares et périssables qu'il faut comptabiliser. »

**René Passet, « Une science tronquée » (Le Monde, 12 janvier 1971)**

« Penser le monde comme un ensemble d'événements, de processus, est le mode qui nous permet de mieux le saisir, le comprendre, le décrire. C'est l'unique mode compatible avec la relativité. Le monde n'est pas un ensemble de choses, c'est un ensemble d'événements. La différence entre les choses et les événements c'est que les *choses* perdurent dans le temps. Les *événements* ont une durée limitée. Le prototype d'une "chose" est une pierre : nous pouvons nous demander où elle sera demain. Tandis qu'un baiser est un événement. Se demander où se trouvera le baiser demain n'a pas de sens. Le monde est fait de réseaux de baisers, pas de pierres. »

**Carlo Rovelli, *L'Ordre du temps*,  
traduction Sophie Lem, Flammarion, 2018**

# Personnages

## 1974-1975

WILLIAM JEFFREY

ELENA JEFFREY

UN MODÉRATEUR

ANDRÉ MULDER

BERNARD MATTHIEU

SYLVIE BAUMANN

GEORGES MAKOWSKI

PIERRE LAVERGNE

FRANÇOISE HARDOUIN

RÉMI GERMAIN

JEAN-PAUL ANDREOTTI

DANIEL ORSINI (*rôle muet*)

JACQUES CELLIER

ARTHUR, *fils de William et Elena Jeffrey*

DES ÉCONOMISTES ET DES INDUSTRIELS, *dans la scène 15, indiqués par un tiret (-)*

## 2005

NATHAN, *fils de William et Elena Jeffrey*

ALICE

UN MÉDECIN

ELISABETH, *fille de William et Elena Jeffrey*

ARTHUR, *fils de William et Elena Jeffrey*

UN CRS (*rôle muet*)

**1967-1975**

LOUISE COOPER

EDWIN WELLINGTON

QUATRE JOURNALISTES

*Un tiret (-) à la fin d'une réplique indique que la parole est coupée par l'interlocuteur qui suit.*

*Les passages entre parenthèses ( ) indiquent un moment de la réplique en retrait dans la pensée. Ils peuvent se caractériser par une différence de volume (plus bas) et de rythme (plus rapide).*



# Première partie

## Le deuxième principe de la thermodynamique

### 1. Symposium (1974)

*Symposium annuel de l'Association pour le renouvellement de la recherche en économie. Lyon, octobre 1974.*

*Un auditorium.*

*Projection en cours du documentaire Le Choc, de William et Elena Jeffrey. Dans le film, les voix off de William et Elena Jeffrey commentent les images.*

WILLIAM JEFFREY.- (*voix off*) L'extraction du pétrole est un événement unique dans l'histoire humaine et dans l'histoire biologique. C'est en même temps une étincelle dans l'échelle du temps. L'énergie que la vie a rassemblée pour l'abandonner à la postérité sous forme de charbon, de gaz ou de pétrole, ne se reconstituera pas d'elle-même après avoir chauffé nos maisons et assuré le déplacement de nos véhicules. Ce processus est irréversible.

ELENA JEFFREY.- (*voix off*) Cette crise pétrolière a ainsi eu pour mérite de mettre en évidence que les ressources, même abondantes, ne sont pas inépuisables. Il est donc plus que jamais urgent de ne plus nous aveugler à ce sujet et de changer radicalement notre optique du monde, notre conception de la vie et nos comportements.

WILLIAM JEFFREY.- (*voix off*) Il est enfin l'heure de réaliser que les bénéfices les plus incontestables de la croissance économique ne sont pas sans contrepartie. C'est tout le modèle d'après-guerre qui s'effrite sous nos yeux, à nous de saisir l'opportunité de le revoir de fond en comble.

*Fin du film.*

*Lumières dans la salle.*

*William et Elena Jeffrey entrent, précédés d'un modérateur qui s'adresse à l'assemblée.*

LE MODÉRATEUR.- Bonsoir, et bienvenus – pour ceux qui nous rejoignent – au symposium annuel de l'Association pour le renouvellement de la

recherche en économie qui a pour titre cette année : « Économie et Société humaine ». Nous accueillons ce soir William et Elena Jeffrey, dans le cadre de la projection de leur film *Le Choc* – à laquelle vous venez d’assister.

WILLIAM JEFFREY.– *(au public)* Bonsoir.

ELENA JEFFREY.– *(au public)* Bonsoir.

LE MODÉRATEUR.– William et Elena Jeffrey, économistes atypiques, puisque vous avez un profil tout à fait singulier : vous êtes militants écologistes, pédagogues de l’économie, réalisateurs de films de vulgarisation sur les grands enjeux économiques de notre époque. Pourfendeurs d’une vision mécaniste de l’économie à laquelle vous opposez une conception – selon vos propres termes – évolutionniste, vous êtes inventeurs du concept de « bio-économie » qui fait beaucoup parler de lui à l’heure actuelle. Originaires du Royaume-Uni, vous êtes très tôt venus en France où vous avez fait vos études, et où vous travaillez maintenant depuis de nombreuses années à l’IREPEC, l’Institut de recherche européen de prospective en économie.

Alors, avant de passer la parole au public, une première question : vous présentez, nous l’avons vu dans votre film, ce choc pétrolier non comme une crise, mais au contraire, comme une chance, est-ce que vous pourriez préciser ce qui pourrait facilement passer pour une provocation ?

ELENA JEFFREY.– Oui, il nous est apparu que cette crise pouvait être vue comme la possibilité d’une remise en question et comme un point de rupture.

WILLIAM JEFFREY.– Il faut la voir en effet comme la preuve éclatante des limites du système actuel ! Il serait fortement dommage de rater l’occasion qui nous est donnée par cette période d’instabilité de réévaluer nos pratiques et d’inventer un nouveau modèle économique.

*Dans la salle, un homme se lève et fait signe pour prendre la parole.*

LE MODÉRATEUR.– Je vois que quelqu’un dans la salle souhaite déjà poser une question... Bonsoir, pouvez-vous vous présenter ?

*On tend un micro à l’homme qui s’est levé.*

ANDRÉ MULDER.- Bonsoir. André Mulder, docteur en sciences économiques, professeur à l'université libre de Bruxelles. Je pourrais tout de suite dénoncer ce que j'estime être une vision grotesque des enjeux de cette crise, mais, passons sur ce point, ce n'est pas le sens de mon intervention. Je voudrais interroger le couple Jeffrey sur le projet d'étude dont ils s'apprêtent à prendre les commandes et qui fait grand bruit.

WILLIAM JEFFREY.- (*se tournant vers le modérateur*) Je ne crois pas que nous soyons là pour ça, ce soir...

ANDRÉ MULDER.- Vous me permettrez de penser le contraire.

LE MODÉRATEUR.- Oui, toutes les questions peuvent être posées, il me semble...

ANDRÉ MULDER.- L'importance des moyens investis dans cette étude a de quoi être sujet à controverse, mais c'est surtout leur provenance qui interroge sur la partialité de l'étude en question.

WILLIAM JEFFREY.- Nous avons obtenu la garantie de la plus grande liberté dans nos recherches et je n'accepterai pas qu'une personne mal intentionnée -

ANDRÉ MULDER.- Toutefois ce qui me semble problématique avant tout est que cette étude repose - et c'est une première - sur une simulation informatique. C'est-à-dire que, pour que tout le monde dans cette salle saisisse bien de quoi il est question : il s'agit ni plus ni moins de confier à une machine une analyse de la plus haute importance pour l'avenir de l'humanité.

ELENA JEFFREY.- Le modèle informatique sur lequel nous allons travailler est extrêmement fiable et -

ANDRÉ MULDER.- Et c'est ainsi que vous prétendez pouvoir ni plus ni moins - comme vous le clamez partout dans la presse - prédire notre futur.

ELENA JEFFREY.- Nous n'avons jamais dit ça.

ANDRÉ MULDER.- (*ignorant Elena, continuant à s'adresser à William Jeffrey*) Vous vous prenez pour un oracle, Jeffrey, pour Cassandra ? J'ignorais que vous aviez des dons de divination !

WILLIAM JEFFREY.- Monsieur Mulder étant un habitué des polémiques, nous le laisserons donc à sa polémique, pendant que nous nous confronterons aux véritables enjeux qui attendent l'humanité dans les prochaines décennies. *(au modérateur)* Vous m'excuserez mais j'ai mieux à faire que d'écouter de telles sottises.

*Il va pour sortir.*

ANDRÉ MULDER.- Votre refus de répondre parle pour vous, Jeffrey.

WILLIAM JEFFREY.- Et votre volonté d'avoir toujours le dernier mot, pour vous, Mulder.

LE MODÉRATEUR.- Messieurs, nous pourrions peut-être recentrer ce débat et -

WILLIAM JEFFREY.- *(au modérateur)* Écoutez, si vous ne trouvez rien de mieux que d'insulter vos invités en offrant une tribune à des individus qui ne recherchent manifestement que la polémique...

ANDRÉ MULDER.- Elle a bon dos la polémique !

WILLIAM JEFFREY.- ... ayez au moins la bonté de ne pas nous rendre responsables de l'inanité de ce débat.

Je ne suis pas venu ici pour perdre mon temps avec des personnes qui n'en valent pas la peine. Bonsoir.

*Il sort.*

ELENA JEFFREY.- *(à William)* William ! *(au modérateur)* Excusez-le.

*Elle sort.*

LE MODÉRATEUR.- *(au public)* Ici s'achève cette rencontre quelque peu écourtée, je m'en excuse. Nous vous invitons à rester avec nous pour la suite du programme de cette soirée. Dans quelques instants, ce sera au tour du professeur Jean-Jacques Dumont pour une conférence intitulée « Coûts de transaction et monétisation des échanges en économie dualiste », qui s'annonce des plus passionnantes. À tout de suite.

## 2. Une douleur (2005)

*Chez Nathan et Alice.*

*Nathan est assis devant une grande boîte en carton.*

*Alice le regarde.*

ALICE.- Nathan, ça fait plus d'une heure que tu regardes cette boîte.

NATHAN.- Quarante-sept minutes exactement.

ALICE.- Tu vas l'ouvrir ?

NATHAN.- J'hésite. Il y en a trente-quatre autres qui m'attendent au sous-sol. Si j'en ouvre une, il faudra que je les ouvre toutes.

ALICE.- Depuis le temps qu'elles attendent. Un jour de plus ou de moins.

*Nathan regarde toujours la boîte.*

*Alice pousse un cri de douleur.*

NATHAN.- Qu'est-ce qu'il y a ?

ALICE.- Une putain de douleur.

*Temps. Elle respire fort.*

*C'est passé.*

NATHAN.- C'était quoi ?

ALICE.- Je n'en sais rien. Une sorte de crampe.

*C'était très soudain, très fort.*

*Elle attend quelques secondes, ça a l'air d'aller mieux.*

*Nathan regarde de nouveau la boîte.*

Ça recommence, putain.

*Elle ferme les yeux de douleur.*

Rassure-moi, Nathan. Dis quelque chose.

NATHAN.- Je ne sais pas. Je...

ALICE.- Ne reste pas là à me regarder comme ça. Terrifié.

Tu sais que ce n'est pas du tout mais pas du tout rassurant de voir la terreur dans les yeux de quelqu'un qui te regarde ?

NATHAN.- Alice, ça va aller.

*Alice pousse de nouveau un cri de douleur.*